



**« Estime-toi heureuse,
parce qu'en Afrique
t'aurais sûrement rien à
manger ! »**



Témoignage

Cas CR 1/ janvier 2025

Mots-clés : racisme au sein de la famille, racisme ordinaire, adoption, discrimination scolaire, discrimination à l'embauche, sexisme, racisme institutionnel, racisme structurel, profilage racial, colorisme, stigmatisation, intersectionnalité

Personne concernée (*Prénom fictif): Élodie*

Origine : Haïti

Statut : Suisse

Entretien avec Clichés Renversés

Question :

- ***Dans quelles sphères de ta vie as-tu expérimenté du racisme et comment ce racisme s'est-il exprimé?***

Description du cas :

Élodie* a 32 ans. Elle naît en Haïti où elle est abandonnée, devant l'hôpital qui l'a vu naître et qui la recueille. Elle y reste un an jusqu'à ce qu'une dame la prenne chez elle quelque temps. À 18 mois, elle est adoptée par un couple de Suisses. Elle prend leur nom de famille et déménage en Suisse.

Elle prend conscience de sa différence vers 5-6 ans alors qu'elle subit du racisme pour la première fois. Une petite fille lui tire la langue et lui dit qu'elle n'est pas jolie. Alors qu'elle se demande pourquoi, elle comprend que c'est à cause de sa couleur de peau. Enfant, elle se sent également en décalage avec les autres à cause de l'âge de son père adoptif qui a 65 ans au moment de son adoption. Elle subit les réflexions des autres enfants qui lui demandent si cet homme est son père ou son grand-père. Pour elle, c'est alors confus si ces regards relèvent du racisme ou de l'âge de son père. Sa mère adoptive qui a 39 ou 40 ans au moment de son adoption travaille à 100%. C'est alors surtout son père adoptif qui s'occupe d'elle.

Tout au long de sa scolarité obligatoire, Élodie* subit du harcèlement raciste de la part d'élèves et de professeur-es. En primaire, un garçon lui demande si elle est cannibale ou si elle mange des gens, ce qui fait rigoler toute la classe. Elle a l'impression qu'on la traite comme quelqu'un de moins intelligent que les autres. On lui fait sentir qu'elle réussira moins bien. Un enfant à l'école lui a dit qu'elle ressemble à du caca. Sa mère adoptive se plaint envers la mère de l'enfant, mais celle-ci nie en bloc.

« À l'entrée en 5^{ème}, c'était horrible ». Son père adoptif décède, Élodie* a alors 12 ans. À ce moment-là, son professeur de math est raciste. Il est incapable de retenir son prénom, comme celui d'une autre fille noire. Elle perd confiance en ses capacités en math et ses résultats chutent. Son prof de gym est également raciste et la dénigre : « Tu ne peux pas être nulle partout, tu dois quand même être forte en gym ». Heureusement, sa mère est à l'écoute et intervient. Pourtant, la direction de l'école nie les faits, avec l'argument que le prof serait « un

bon père de famille». Sa mère se sent impuissante. « En dehors de l'école, ça allait. » Sa meilleure copine est espagnole et n'a pas de problème avec elle.

Quelques années plus tard, Élodie* effectue un apprentissage d'employée de commerce dans une organisation où des gens lui disent «T'es noire, tu vas te trouver un noir de ta communauté ». Elle vit également la répression liée au racisme. En rentrant dans un magasin avec plusieurs personnes, les portails sonnent et c'est elle qui se fait contrôler. À 15 ans, lors d'un contrôle de police dans un train, elle n'a pas sa carte d'identité et « c'est le drame ». Son copain de l'époque qui est blanc ne se fait pas contrôler.

Son nom de famille suisse suscite des questions. Les gens pensent que c'est le nom de son mari ou de son ex-mari. Elle reçoit des réflexions comme : « T'es en suisse parce que tu t'es mariée avec un suisse et t'as atterri là ». Au contrôle des habitant-es, la première question qu'on lui pose est «parlez-vous français ? ». D'autres réflexions lui sont adressées en lien avec des projections sur sa culture comme : « Est-ce que ça va pour toi de manger de la fondue ou la raclette? ».

Au niveau professionnel, elle se demande si elle doit mettre sa photo dans le CV: vu qu'elle travaille dans le milieu social «il y a moins de racisme qu'ailleurs». Après son apprentissage, elle effectue une année de maturité en santé sociale et des stages pour rentrer dans une Haute école. Elle fait ensuite un master en Sciences sociales à l'Université. Dans ses recherches d'emplois actuelles, elle se pose la question de la discrimination raciale à l'embauche car ça fait deux ans qu'elle cherche et qu'elle ne trouve rien.

Le racisme s'exprime aussi dans sa famille adoptive. Son oncle lui fait des réflexions violentes. Alors que sa famille passe Noël chez lui, il lui dit : « Estime-toi heureuse, parce qu'en Afrique t'aurais sûrement rien à manger.» ou « C'est quoi ces habits? C'est pour les gens dans ton genre.». Il traite les noir-es de « bougnoules » et dénigre les arabes et les maghrébin-es.

Dans ses relations amoureuses et amicales, Élodie* ne ressent pas de racisme. Elle en a en revanche beaucoup ressenti sur les applications de rencontres où les hommes se sont montrés vulgaires, la traitent mal et s'imaginent qu'elle est «une fille facile». Elle a aussi perçu que des hommes cherchaient une femme «à exploiter». Après plusieurs années à chercher un partenaire, elle est aujourd'hui en couple avec un homme d'origine russe qui vit au Québec.

Au niveau de son physique, Élodie* reçoit des réflexions comme « Tu ressembles à un garçon quand t'as les cheveux courts ». Même avec les cheveux plus longs, elle reçoit encore ce genre de réflexions et on la prend pour un homme. Elle se laisse alors désormais pousser les cheveux. Une autre chose qui la dérange est que tout le monde croit qu'elle est originaire d'Afrique alors que n'est pas le cas. Quand elle ressent du racisme ordinaire, ça la révolte et l'énerve. « Ce qui est pathétique c'est que ce racisme ordinaire, les gens ne s'en rendre même pas compte. ».

Dans les administrations, les gens sont surpris-es quand iels voient son passeport suisse. À l'aéroport, quelqu'un a pensé que son fils n'était pas le sien et elle a ressenti des soupçons d'enlèvement. On lui a demandé de présenter son passeport pour le prouver.

Elle essaie de parler de racisme à son fils, mais Élodie* a l'impression que cela va mieux pour lui que pour elle à son âge. Il ne s'est plaint qu'une seule fois d'une réflexion raciste qu'il a reçue à l'école.

Concernant les discriminations croisées, elle a plus ressenti du racisme que du sexisme et n'arrive souvent pas à faire la différence entre les deux.

Élodie* a envie de retourner en Haïti, mais pour l'instant, c'est impossible. Elle comprend un peu la langue, a des ami-es haïtien-nés ici et pense y retourner dès que cela sera envisageable. Son dernier voyage date de 2017.